

## Chapitre dix-huit : Période d'examens

Debout, en cercle dans le conduit d'aération menant du hall d'entrée à la cour, Etienne, Dimitri et moi réfléchissions à un moyen d'échapper au brevet blanc qui aurait lieu la semaine suivante.

« Nous pourrions peut-être envoyer des lettres de menace à quelques professeurs ? proposai-je.

- Ou bien truquer l'épreuve... fit Dimitri.

- Ouais, lança Etienne, truquer l'épreuve, c'est bien ça !

- Laissez-moi réfléchir ! » dis-je.

Soudain, une odeur acide enveloppa le conduit, telle la bouillie barbouillant le menton du bambin vorace.

« Tes entrailles te trahissent, gros patapouf ! lançai-je à la silhouette qui se dessinait au fond du tunnel. Tu t'es encore resservi en raviolis au coulis de framboise !

Honteux, Daniel rougit et répliqua d'une voix coupable :

- Puisque visiblement, vous lisez dans mes pensées comme dans un livre ouvert, inutile de vous cacher mon inquiétude au sujet du supplice scolaire qui nous attend !

- Justement, ajouta Dimitri, nous cherchions une combine pour survivre à l'obstacle.

Ecoutez-moi, conclus-je, je crois avoir un plan... »

Mes trois comparses modernes se rapprochèrent et un sourire se dessina sur chacune de leurs frimousses. Cette fois encore, rien n'allait pouvoir nous arrêter !

Le soir, je croisai monsieur Grosjean, le voisin, en rentrant à la maison.

« Bonsoir ! Tout va comme tu veux, fiston ? »

Je croyais pourtant mon statut de collégien officiel, statut qui sous-entend un certain âge, un certain nombre de problèmes dus à ce certain âge et toute cette sorte de choses... Je ne répondis pas.

« Et les études, ça cartonne sec ? insista l'autre lourdement.

- Pour ça, j'ai ma petite idée ! répliquai-je. C'est simple, il suffit de demander à un adulte de se... »

Je dévisageai Grosjean. Il correspondait parfaitement à mon projet.

« Dites, vous accepteriez de m'aider à avoir de bonnes notes ?

- Pour sûr, mon gars, mais explique-moi un peu !

- Voilà... »

La veille de l'examen, j'invitai mes trois meilleurs copains, ainsi qu'Emilie et Delphine pour une partie de cache-cache. Ce fut Dimitri, mon ami aux idées farfelues qui s'y colla.

« Viens Delphine, lançai-je à voix basse, ici, il ne nous trouvera pas. »

Je terminai ma phrase en entraînant l'adolescente sous le tapis du salon.

De son côté, Daniel s'enferma dans le placard à provisions.

« On ne sait jamais, songeait-il, si Dimitri tarde à trouver ma cachette, j'aurai au moins de quoi survivre ! »

Pour finir, Emilie enroba Etienne dans son petit gilet d'institutrice retraitée et sauta à pieds joints dans la poche de la gabardine paternelle suspendue à l'entrée. Le vêtement craqua brusquement et les deux jeunes gens chutèrent en force sur notre tapis. Delphine hurla de douleur. Alerté par le bruit, Daniel sortit du placard, les lèvres badigeonnées de cake marbré au chocolat. Il brandit le paquet de sablés qu'il tenait dans sa main droite en criant :

« Que se passe-t-il ? Que se passe-t-il ? »

Dimitri venait d'émerger dans la pièce. Il nous pointa du doigt les uns après les autres et clama fièrement :

« Trouvé ! Trouvé ! Trouvé ! ... »

Etienne prit la tête d'Emilie sur ses genoux et lui défit ses tresses une par une.

« Ignoble lécheur de slip ! » lâcha-t-elle bileuse.

L'examen fut un succès pour nous tous. Il a suffi à monsieur Grosjean de se déguiser en Principal du collège et de dire à Liégeois :

« Donnez-moi les copies de ces six-là, je tiens à les corriger moi-même. »

Bien sûr, monsieur Liégeois ne refuse rien à son supérieur ! La salive ruisselant sur nos babines espiègles telle l'écume sauvage hydratant le rocher hostile de son dépôt mousseux, nous laissâmes Grosjean ramasser nos six copies avec son déguisement.

Le soir, il nous raccompagna à la sortie en ricanant :

« J'ai fait ce que vous m'avez dit, les mioches. Je vous ai tous mis la moyenne, mais vous êtes quand même de sacrés farceurs !

- N'exagérons rien ! » lançai-je, flatté.

Je sortis de mon sac un paquet de chips au miel de Provence que je partageai avec les autres pour fêter notre réussite.

« J'aimerais bien savoir pourquoi vous avez toujours des idées aussi farfelues... nous demanda Grosjean. Nous répondîmes d'une seule et même voix :

- Pour une meilleure place dans l'estime de ceux qui brillent ! »

J'étais tellement de bonne humeur que je saisis la tête de Dimitri et la lui enfonça dans un des poufs en mousse qui servaient de murs aux couloirs du collège.